

ble de me retrouver face à face avec la Ginevra de là-bas. J'ai peur de ses yeux. Il me semble toujours les apercevoir dardés sur moi ; et aujourd'hui même. . .

— Ah ! oui . . . fit Carados songeur, cette jeune fille qui riait quand nous sommes entrés ici. Mais non, ajouta-t-il après un silence. Ce n'est pas la même expression.

En rappelant ainsi leurs souvenirs, les deux misérables avaient éprouvé le besoin de se noyer dans des flots de vin ce qu'ils avaient de terrible et de hideux.

Aussi Carados qui sentait sa tête s'alourdir, passa la main sur son front, tandis que Raguibus baillait d'une façon effroyable.

— Comment va-t-il nous accueillir ce soir ! demanda Carados.

— Je ne sais pas, mais j'en frissonne d'avance, répondit l'autre.

— Nous ne sommes guère présentables, reprit le premier, en jetant un regard sur ses guenilles et sur celles de son camarade.

— Bah ! il en sera quitte pour nous habiller plus convenablement, si cela rentre dans notre projet.

— Oui, mais il nous demandera ce que nous avons fait des cinquante pistoles qu'il nous a données pour la route.

— Pour moi, je répondrai la vérité. Il est dangereux de mentir avec lui. J'ai dévoré les pistoles à Nantes. Il y avait bien longtemps que j'en manquais, et quand on n'a pas l'habitude de manier ces choses-là, ça file vite. En partant, le lendemain matin, je n'en avais plus qu'une. Voilà tout ce que je sais. Les quarante-neuf autres ont été converties en mangeaille, en vin et en femmes.

— Je fus plus prudent, dit Carados avec une certaine sérénité, il faut à certains moments avoir la sagesse d'économiser. Sans doute, j'écornai mon petit trésor, comme il me le devais à moi-même après de si longs jours de disette ; mais en quittant Pau, j'avais encore cinq pistoles.

Raguibus sourit.

— Ah ! fit-il avec un soupir de regret, si du moins nous avions eu, chacun pour notre compte, la bonne pensée. . .

Mais il n'acheva pas, son regard alangui venait d'apercevoir une bouteille non encore entamée. Il allongea le bras, ramena la bouteille à lui et la décoiffa prestement.

— Carados, mon vieil ami, continua-t-il sentencieusement, ce n'est pas nous qui payons donc nous ne devons rien laisser sur la table.

— Pécaïre, mon bon, tu as raison, dit Carados en laissant sa tête se tenir toute seule et en approchant son verre.

Raguibus, en tremblant un peu, le remplit bord à bord et fit de même pour le sien.

— Buvoons à la réussite des projets du maître, et à notre tranquillité future ! dit-il, verre à la hauteur de la bouche.

Puis, lorsque les rasades furent englouties :

— Sais-tu, mon cher camarade, continua-t-il d'une voix pâteuse, que t'as me déplaît fort de te voir pendu en ma compagnie.

Carados frissonna.

— Raguibus, mon petit, ne parle donc jamais de ces vilaines choses-là après boire. Cela fait tourner le vin sur l'estomac. Laisse-moi plutôt dormir.

— C'est que j'ai un projet pour ne pas être pendu, continua l'enragé discoureur avec grands gestes pour aider sa langue épaisse. Ecoute-moi bien. . . Je vais t'expliquer. Après l'affaire. . . il nous donnera à chacun un somme rondelette comme les autres fois. . . Eh bien ! moi je me rangerai. . . Je deviendrai honnête homme, comme tout le monde. C'est pas difficile. Tu verras cela. J'aurai une maison dans les champs. . . loin, bien loin. . . Un pays paisible. . . personne ne me connaîtra. . . J'aurai aussi une femme moi tout seul. . . Puis des enfants, à moi tout seul. . . Elle sera brune, ma femme. . . J'aurai les brunes. . . tu la voudrais peut-être blonde. . . toi, Carados. . . mais ça ne te regarde pas. Allons, réponds-moi, mon ami. . . réponds-moi que ça ne te regarde pas. . .

Un ronflement sonore fut l'unique réponse de Carados, commodément installé la tête sur la table au milieu des bouteilles vides.

— L'ingrat ! il dort ! fit Raguibus avec indignation. Il ne sait pas jouir des prospérités de la vie ! . . . S'il écoutait seulement le discours moral. . .

Passant la langue sur ses lèvres :

— Oui, mais ça dessèche, les discours : . . .